

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

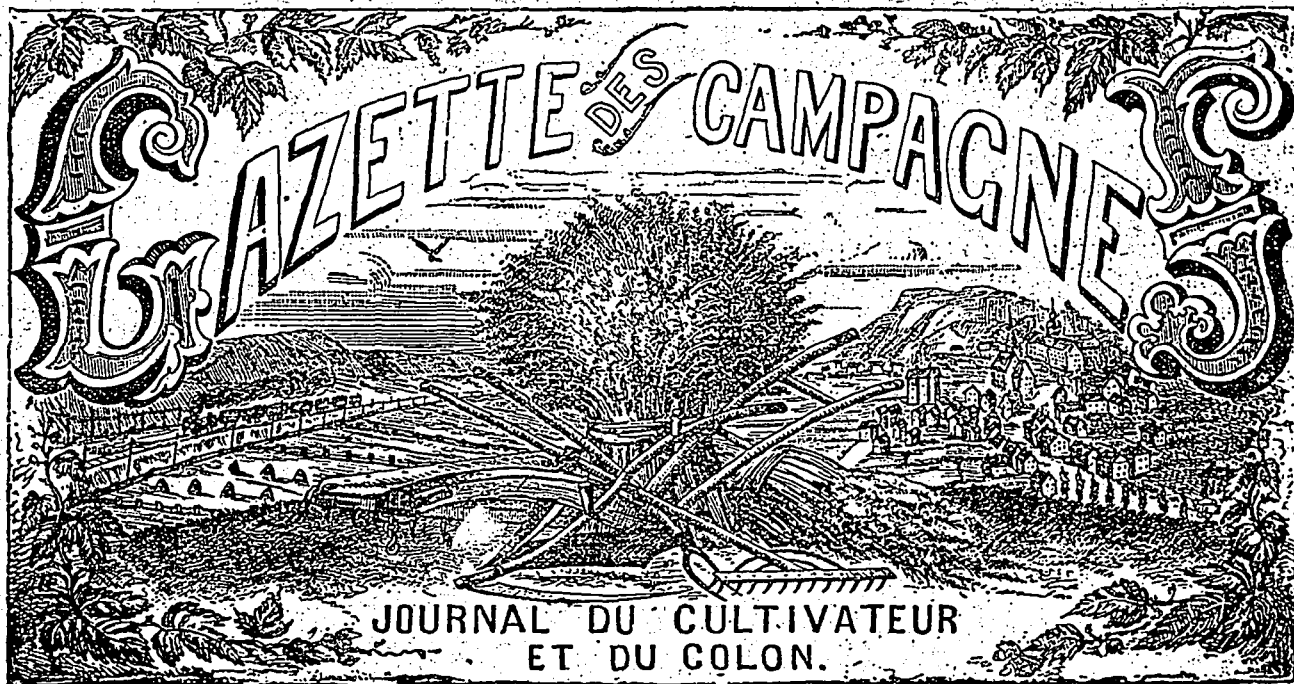
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

Gazette des Campagnes.

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCAIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : 23e anniversaire de la consécration épiscopale de Son Eminence le cardinal Taschereau. — Le nouveau maire de Québec. — L'orphelinat agricole de Saint-Damien de Buckland. — (Suite). — Les missionnaires agricoles. — Les conventions agricoles.
Causerie agricole : Culture appropriée aux différentes plantes.
Sujets divers : Culture des pommes de terre. — Culture du blé.
Choses et autres : Causes d'insuccès pour la culture de certaines plantes. — Les mauvaises herbes dans les champs. — L'industrie et l'agriculture. — Équivalent du foin avec les autres produits agricoles. — Améliorations en agriculture. — Les semailles.
Récette : La sauge, comme plante médicinale.

REVUE DE LA SEMAINE

Anniversaire. — Le clergé catholique du diocèse de Québec s'est réuni au palais du cardinal, mardi de la semaine dernière, à l'occasion du 23e anniversaire de la consécration de Son Eminence. Mercredi, un *Te Deum* a été chanté après une basse messe, qui a été dite par le cardinal.

Nous faisons des vœux pour que Dieu conserve encore bien longtemps à l'affection des fidèles du diocèse notre vénérable Cardinal-Archevêque.

— Le nouveau maire de Québec est M. S. N. Parent, député de St-Sauveur à la Législature de Québec.

L'orphelinat agricole et industriel de Saint-Damien de Buckland. — (Suite). — Ils n'y a pas que les orphelins et les orphelines qui jouissent de la protection et des avantages nombreux que cet orphelinat offre, avec le concours de personnes charitables leur venant en aide : les vieillards pauvres des campagnes y sont aussi admis, pour être l'objet des plus grands soins et de la sollicitude vigilante des religieuses de cet orphelinat. Ces pauvres trouveront toujours là des occupations, le travail des champs, du jardinage, toutes choses à leur portée qui contribueront à leur santé.

En novembre dernier, cette nouvelle institution comptait une soixantaine de personnes nourries et entretenues gratuitement, dont vingt-quatre orphelins et orphelines. Chaque jour, pour ainsi dire, la "Banque divine et toute providentielle," vient en aide à cet orphelinat, le plus souvent d'une manière

inattendue, ménageant ainsi au fondateur et aux directrices d'agréables surprises en souscriptions qui lui permettent de subvenir aux dépenses quotidiennes, et de payer quelque argent sur la dette contractée à ériger les bâtisses de l'orphelinat; ces argents sont le plus souvent collectés dans les paroisses par des personnes appréciant l'utilité de cet orphelinat agricole et industriel.

A l'égard des orphelins et des orphelines, par anticipation, nous les voyons déjà activement à l'œuvre chacun ayant sa partie de jardin à cultiver. Ce sera toujours avec une grande fierté et une bien vive satisfaction qu'ils le montreront aux visiteurs, protecteurs de l'œuvre, qui entendront sans cesse la voix reconnaissante de ces orphelins faire remonter au digne fondateur de l'orphelinat, et aux amis de cette œuvre par excellence, l'heureux privilège dont ils jouissent de s'initier à la vie rurale, tout en obtenant le précieux avantage d'une instruction religieuse. Là, parmi les orphelins, rien ne sera oisif, chacun aura son occupation tracée selon le genre de travail qu'il sera capable d'exécuter; l'agriculture sera pour eux à la fois une école de travail, de bon ordre et de moralité. Cet orphelinat fournira de jeunes cultivateurs laborieux; il formera des bras vigoureux travaillant à enrichir le pays de produits qui profiteront aux industries de toutes sortes, dirigées vers des spéculations payantes. Pour ces orphelins, la pratique de l'agriculture sera presque une vertu.

Les travaux du jardin potager, la culture des menus fruits, tout aussi bien que la tenue du verger, leur seront familiers. Il y aura sous ce rapport émulation pour la perfection des travaux dans les différents jardins à la disposition des orphelins et des orphelines. Dans le jardin, les orphelins apprendront à préparer les carrés, les plates-bandes; à semer en temps opportun chaque sorte de légumes; à planter et à tailler les menus fruits. Dans le verger, ils recevront des leçons d'arboriculture, etc., le tout donné par des religieux qui les formeront à l'agriculture améliorée et perfectionnée ou à l'industrie suivant leurs goûts et leurs aptitudes.

Quant aux orphelines confiées aux soins des religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours, elles s'occuperont de travaux manuels, tels que filer, tisser, tricoter, coudre, jardiner, faire les travaux d'intérieur et, au besoin, travailler aux champs.

Ceux qui auront le soin des orphelins, tout aussi bien que des orphelines, s'appliqueront à faire régner partout, dans l'orphelinat et ses dépendances,

l'ordre, l'exactitude et une économie intelligente qui fera contracter à ces enfants de précieuses habitudes. La vie rurale qu'ils auront appris à aimer, leur offrira pour l'avenir une situation indépendante.

Lorsque ces orphelins, après avoir atteint l'âge de 18 à 19 ans, seront initiés à la pratique de l'agriculture, ou de tout autre métier indispensable à la campagne, les directeurs de l'orphelinat leur faciliteront les moyens de leur procurer des lots de terre qu'ils exploiteront pour leur propre compte. Afin de faciliter plus promptement l'établissement de ces nouvelles exploitations agricoles, les orphelins, possédant toutes les capacités nécessaires pour faire de bons cultivateurs, se formeront en groupe pour établir ensemble une colonie agricole qui plus tard contribuera à former une paroisse nouvelle, dans un centre de colonisation qui leur aura été cédé gratuitement. Là encore, les directeurs qui s'intéresseront de l'avenir de leurs orphelins, nommeront des personnes attachées à l'orphelinat pour diriger pendant quelque temps cette nouvelle colonie agricole. Avec ce précieux concours, ces orphelins, devenus agriculteurs, seront aptes à former des établissements agricoles les mieux cultivés et les plus économiquement exploités, en mettant largement à contribution leur savoir agricole.

Un fait qu'il est important de signaler à l'attention des bienfaiteurs de cet orphelinat, c'est qu'en Europe, partout où il y a des orphelinats agricoles d'établis par des religieux, les jeunes gens qui y ont été formés comme agriculteurs, y figurent avec avantage par la bonne tenue de leurs fermes et par leurs procédés de culture.

Les orphelines qui ont été admises à ces orphelinats, et qui plus tard deviennent les ménagères d'une ferme et prennent par cela même une part dans la direction d'une exploitation agricole, sont le plus grand nombre inscrites au "mérite agricole"; elles reçoivent des médailles et des primes d'encouragement aux expositions agricoles régionales, et même des primes d'encouragement d'une grande valeur, pour la meilleure administration de l'intérieur d'une ferme.

Ce fait est tellement apprécié, qu'il n'y a pas que les orphelins et orphelines qui jouissent de ces avantages, car dans nombre de familles, même à l'aise, les parents considèrent comme une faveur, l'avant-

tagé d'obtenir l'admission d'un de leurs enfants dans un orphelinat agricole, pour y suivre les cours d'agriculture, d'industrie laitière, de jardinage, etc., qui y sont donnés par des religieux et religieuses qui se dévouent avec le plus grand zèle aux soins des orphelins et des orphelines, tout en les initiant à la vie rurale ou à des métiers en pratique dans les campagnes. Ces orphelinats agricoles ont été établis au moyen de souscriptions particulières en argent, de la part des bienfaiteurs de l'œuvre. Pie IX, de sainte mémoire, attachait une telle importance et une si grande utilité à la fondation des orphelinats agricoles, qu'il a accordé de nombreuses indulgences en faveur des bienfaiteurs des orphelinats agricoles.

Avec l'encouragement pécuniaire que l'orphelinat agricole de St-Damien de Buckland ne saura manquer d'obtenir, peu d'années suffiront pour arriver aux résultats que nous venons de signaler dans les pays d'Europe, où ils reçoivent un si grand encouragement et une si bonne direction. Cette institution deviendra nécessairement une vaste pépinière où pourront se former et se recruter d'excellents cultivateurs élevés dans l'amour de la religion, l'habitude de l'ordre, de l'économie et du travail.

Préparés à une vie laborieuse aussi utile, ces orphelins et ces orphelines ne manqueront pas d'être recherchés pour leurs services dans les grandes fermes, par de riches propriétaires, ou à s'établir eux-mêmes avantageusement, soit en faisant partie d'une colonie agricole, soit comme propriétaires de terres en partie défrichées.

L'exemple de bonne culture et d'exploitation économique d'une ferme que ces orphelins et ces orphelines donneront partout, produira nécessairement d'heureux effets sur les populations rurales, là où ils s'établiront. Dieu mettra dans le cœur de ces orphelins des sentiments de sincère reconnaissance envers leurs bienfaiteurs; et en retour des faveurs signalées dont ils auront été l'objet à l'orphelinat, ils se rendront utiles à leurs concitoyens, en leur faisant part des connaissances acquises en agriculture; ils seront plus que tout autre en état de démontrer, par leurs exemples de capacité agricole et leur bonne conduite, l'utilité et les avantages d'un orphelinat agricole.

L'orphelinat agricole et industriel de St-Damien de Buckland contribuera nécessairement à donner à l'agriculture un plus grand développement dans les

centres de colonisation où leurs orphelins s'établiront; ils seront aptes à diriger toutes espèces de culture; un grand nombre même de ces orphelins, formés à tous les métiers en pratique dans les campagnes, établiront des branches d'industries lucratives et indispensables pour assurer le progrès de l'agriculture.

Les personnes influentes qui dirigent actuellement le travail en faveur de l'agriculture dans la province de Québec, sauront apprécier, à n'en pas douter, l'utilité de l'établissement de l'orphelinat agricole de Saint-Damien de Buckland, dont le programme d'opérations établi par le fondateur est tout à l'avantage des orphelins et de l'agriculture. Il ne s'agit pas seulement d'en assurer le maintien, mais de lui accorder tout l'appui qui lui est nécessaire pour correspondre au but que veut atteindre le fondateur de cet orphelinat, et de l'importante mission que doivent accomplir les directeurs et les directrices de cette institution en faveur des orphelins et des orphelines.

Les missionnaires agricoles. — La création des missionnaires agricoles a été le signal d'un concert unanime à l'adresse de l'épiscopat canadien: nos frères séparés eux-mêmes, comme nous l'avons déjà enregistré, ont mêlé leur voix à ce concert.

Voici qu'une voix amie vient de se lever là bas, par de là l'océan, dans la mère patrie, pour applaudir à son tour la formation des cercles agricoles sous l'égide de l'épiscopat.

Dans la *Croix* de Paris du 3 mars, nous lisons en effet:

"Le Canada est, par excellence, le pays de la foi vive et du progrès agricole. Aussi les archevêques et évêques des provinces de Québec, Montréal et Ottawa viennent-ils de créer des missionnaires agricoles. Il faudrait citer tout entier leur magnifique lettre collective." — Après avoir reproduit les passages les plus frappants de ce document et avoir donné une idée de l'œuvre des missionnaires, le journal français continue: "La France est moins avancée sous ce rapport que sa fille d'Amérique. Toutefois des efforts isolés sont tentés çà et là. . . Voici que l'enseignement chrétien et agricole s'organise sur une base solide en Bretagne et bientôt, nous l'espérons, dans la France entière."

La Croix de Paris souhaite enfin "de voir ce mouvement se généraliser, persuadée que la prospérité d'un peuple dépend de la prospérité de son agriculture, et que le laboureur ne peut être heureux sans la pratique intelligente de ses devoirs d'état et des vertus chrétiennes."

Conventions agricoles.—Il devrait y avoir dans chaque district rural une convention annuelle des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles. Elles seraient ainsi un puissant auxiliaire au département de l'agriculture de la province de Québec, de même qu'au Conseil d'agriculture. De cette manière, il s'établirait un système de correspondances, de conférences et de discussions permettant à toutes les sociétés d'agriculture et aux cercles agricoles établis dans la province d'être mis au courant des opérations de chacune de ces sociétés ou cercles, et les améliorations comme les expériences faites seraient ainsi connues de tous les cultivateurs. Ce serait un moyen infaillible d'unir toutes les forces et les talents à la cause agricole qui doit prévaloir dans la province de Québec, pour le plus grand avantage de tous : de l'industrie, du commerce comme de l'agriculture.

CAUSERIE AGRICOLE

Culture appropriée aux différentes plantes

Les plantes et les arbres, de quelque espèce qu'ils soient, ne végètent pas tous de la même manière, soit par la composition de leurs racines, soit par la grande étendue de leurs feuilles, ou pour d'autres causes qu'avec la pratique un cultivateur peut parvenir à reconnaître dans le cours de la végétation des différentes plantes qui poussent sur sa ferme. Une observation constante sur la marche de la végétation peut servir de guide au cultivateur qui doit s'appliquer à fournir aux différentes plantes le sol qui leur convient, de même que les engrais nécessaires pour activer leur végétation.

Le terrain à mettre en état de culture doit être préparé de manière à ce que les racines des végétaux puissent se développer dans tous les sens et pénétrer dans toutes les parties du terrain. C'est à ces seules conditions que les racines des plantes, de même que celles des arbres ne seront ni contrariées, ni arrêtées dans leur végétation, et que les plantes donneront leurs plus grands produits.

Du développement des racines des plantes comme de celles des arbres, de la quantité de substances que ces racines pourront puiser dans le sol, dépendra nécessairement le développement des tiges, des feuilles, des graines, grains ou fruits de toutes sortes.

Les plantes et les arbres à racines pivotantes exigent absolument un terrain dont la couche arable soit profonde. Ces sortes de plantes et

d'arbres réussiront d'autant mieux que leurs racines pivotantes qui demandent plus d'espace que les autres pénétreront plus profondément dans le sol, soit à travers les couches de terre meubles, soit à travers les interstices des couches rocheuses. Le cultivateur sait reconnaître qu'un sous-sol impénétrable aux racines arrête nécessairement la végétation des plantes et des arbres ; son action est d'autant plus funeste que le sol impénétrable aux racines est plus près de la surface du sol. Ces considérations doivent guider le cultivateur, quant aux moyens à adopter pour remédier à ces causes qui nuisent à la végétation des plantes.

Pour les raisons exposées plus haut, la question des labours est donc de la plus haute importance, et les travaux de culture doivent en conséquence être faits avec calcul, suivant les besoins des plantes récoltées sur la ferme, qu'il s'agisse d'un labour profond ou superficiel.

Les labours plus ou moins bien faits sur une ferme, influent énormément quant au rendement des récoltes et à la qualité des produits récoltés. Ainsi, par exemple, pour faciliter la végétation des plantes, il y a de grandes précautions à prendre pour que leurs racines se trouvent placées dans la meilleure position possible ; il ne doit pas y avoir dans le sol d'interstices trop grands entre les mottes de terre, car les racines qui, après avoir traversé une motte, rencontrent un vide, se développent mal et languissent, puis la récolte entière s'en ressent.

Les terrains ainsi soulevés, soit parce que les engrais ne sont pas suffisamment consommés, soit que les labours ont été mal faits, exécutés dans un temps où la terre est très humide, etc., se dessèchent promptement : ce qui est un inconvénient très nuisible à la végétation des plantes tout aussi bien que des arbres.

Le blé, tout particulièrement, redoute une terre soulevée, ou autrement dit : terre creuse. Cependant toutes les plantes, à un plus ou moindre degré, se trouvent mal de pareils sols.

Le soulèvement du sol peut provenir de plusieurs causes, autres que les deux indiquées plus haut, et qu'il est à propos de mentionner ici : De l'enherbement du sol ; de la présence de racines volumineuses dans le sol ; d'engrais pailleux qui se décomposent difficilement même enfouis dans le sol, surtout quand ils renferment des déchets de plantes ligneuses, des façons de labours exécutés dans un laps de temps bien court, précédant de quelques jours seulement

les semailles et les plantations. Le cultivateur peut remédier à ces causes en passant un rouleau pesant sur le terrain dont la terre est ainsi soulevée.

Il est très important de ne pas bêcher ou labourer les terres lorsqu'elles sont mouillées.

L'ameublissement et le soulèvement du sol sont deux conditions qu'il ne faut pas confondre, car elles n'influencent pas également sur la végétation des plantes. Autant l'ameublissement du sol est avantageux à la végétation des plantes, autant le soulèvement du sol lui est préjudiciable.

L'ameublissement du sol, il est vrai, occasionne un certain soulèvement qui tout d'abord nuit à la végétation des plantes, mais il disparaît rapidement si le sol se trouve dans des conditions ordinaires. C'est pour cela que parfois il ne convient pas de semer ou de planter sur des labours nouvellement faits.

Si à l'égard des racines des plantes de même que des arbres, la pénétrabilité du sol est une des conditions principales de la réussite des plantes, ce n'est cependant pas la seule condition; il faut de plus, que les racines rencontrent dans toutes couches où elles pénètrent, les éléments nutritifs indispensables à leur végétation.

De cette dernière raison, dépend la nécessité d'ameublir le sol de la meilleure manière possible, puis de répartir uniformément les engrais dans toute l'épaisseur du sol qui a été labouré. Il y a donc un double but à atteindre: d'abord l'ameublissement de la couche arable, puis une répartition inégale des engrais, sans quoi les racines des plantes seront arrêtées dans leur développement, et une partie de l'engrais ne sera pas utilisée. Les engrais, sous le rapport de leur qualité, doivent convenir aux exigences de la plante cultivée; ensuite ils doivent être répartis également dans le sol.

Comme nous venons de le voir, toutes les préparations du sol, de même que l'épandage uniforme des engrais dans le sol et des propriétés nutritives de ces derniers, à l'égard des plantes, doivent avoir pour but de favoriser l'entier développement des racines des plantes. De là, pour le cultivateur, la nécessité absolue de connaître par expérience le mode de végétation des racines des différentes plantes qu'il cultive sur sa ferme.

Par exemple, telle plante à racines nombreuses et traçantes exige un ameublissement convenable du sol, partout où ses racines pénétreront; pour telle autre plante les racines pénétreront plus profondé-

ment, d'autant mieux que le sol aura été labouré et ameubli plus profondément. Négliger ces différentes opérations, serait placer les plantes dans des conditions défavorables à leur végétation; ce serait même nuire au développement de leurs racines, par cela même à la végétation des plantes que ces racines pourraient nourrir.

Culture du blé

Quoique l'industrie laitière tende de préférence à faire adopter la culture des prairies à celle des céréales, celle du blé ne doit pas être négligée; et il faut préférer pour cette culture les terrains qui sont plus ou moins argileux. C'est pour cela qu'on leur donne le nom de "terres à blé." Les terres plus légères doivent être utilisées à la culture des autres céréales.

Pour la culture du blé, la terre doit être dans le meilleur état possible; en ce qui a rapport aux labours, à l'état de fertilité du sol, comme de sa netteté, c'est-à-dire exempt de toutes espèces de mauvaises herbes. Le blé étant le produit le plus précieux, il faut plus de soins que les autres grains pour le produire.

En fait d'agriculture, c'est une grande erreur que de semer des céréales sur une terre qui n'est pas bien préparée, qui est en mauvais ordre ou épuisée. Ce défaut de culture est plus nuisible à la culture du blé qu'à toutes autres céréales. A part la diminution dans la culture du blé, il y a la dépense des labours défectueux, la perte dans le terrain, des grains de semence, etc.

Bien préparer une terre pour la culture des céréales, c'est la travailler de manière à entretenir sa fertilité d'une manière permanente. Pour parvenir à ce résultat, il faut d'abord avoir recours au drainage, faire disparaître l'excès d'humidité du sol; ensuite ajouter à la terre ce qui lui est nécessaire, au moyen d'engrais et de mélange de terre. Il faut tout particulièrement, au moyen d'engrais, lui donner toute la force et la fertilité qui lui auraient été enlevées par les récoltes précédentes. Enfin, on doit arracher toutes les mauvaises herbes, afin que la terre ajoutée en mélange et le fumier puissent profiter aux récoltes, mais non aux mauvaises herbes.

En mettant en pratique ces différentes opérations, les champs auraient une toute autre apparence, sous le rapport de la fertilité, en produisant des récoltes plus abondantes, au lieu d'obtenir un rendement

qui paie à peine les frais de culture. A moins d'observer les conditions de bonne culture, on ne saurait améliorer la terre et la conserver en bon état de fertilité, car ce serait diminuer chaque année, et de plus en plus, la valeur de la propriété rurale.

Culture des pommes de terre

Cette culture, quoiqu'étant la plus générale dans la pratique, n'est cependant pas la mieux soignée. Certains détails de culture ne sont pas suffisamment observés, tout particulièrement dans le choix du terrain destiné à la culture des pommes de terre.

Les pommes de terre viennent dans tous les terrains, mais elles préfèrent les sols légers, poreux, secs et sablonneux dans lesquels les tubercules peuvent plus facilement s'étendre; les pommes de terre récoltées dans ces terrains sont de meilleure qualité que les autres.

Au contraire, les sols argileux et compacts ne permettent pas aux pommes de terre de s'étendre; pendant les années pluvieuses, elles sont sujettes à pourrir, cultivées dans un pareil terrain. Pour cette raison, on doit y semer de préférence des pommes de terre d'une variété hâtive.

Les terrains calcaires ne conviennent pas à la culture des pommes de terre. On les cultive avec avantage dans les terrains sablonneux qu'en autant qu'ils conservent un peu d'humidité. Si le terrain était trop sec, la végétation des pommes de terre serait arrêtée et les pluies qui surviendraient plus tard feraient pousser de nouvelles tiges et de nouvelles fleurs, sans faire grossir les pommes de terre.

Pour que les pommes de terre n'épuisent pas le sol, il faut le fumer abondamment avec des engrais consommés si la terre est chaude et légère, et avec du fumier long et peu imprégné de déjections animales, si le sol est argileux. Dans ces dernières terres, le cultivateur peut se borner à enfouir de la paille avec les chaumes.

Les engrais doivent être enfouis dans le sol, avant la semence, si non ces engrais donneraient un mauvais goût aux pommes de terre. L'épandage des engrais doit être fait à l'automne. Selon que l'engrais est plus ou moins abondant, il faut le mettre soit dans chacune des raies que fait la charrue, soit dans le sillon où la semence doit être placée, soit seulement où elle doit être semée. Cependant si une céréale ou toute autre culture qui exigerait un sol fumé, doit succéder à la pomme de terre, il vaudrait mieux fumer avec abondance le terrain.

Pour les terres argileuses et humides, il est nécessaire que l'engrais soit placé sous les pommes de terre, afin qu'en attirant l'humidité cet engrais rende plus facile le travail de la terre.

Au contraire, dans les terrains légers, sablonneux, il faut placer l'engrais sur les pommes de

terre pour leur permettre de communiquer aux racines l'humidité que le sol aura absorbée et qu'il la leur conserve.

Les pommes de terre exigent un sol très ameubli. Trois ou même deux labours suffisent pour les terres sablonneuses; dans les terres argileuses, il faut labourer jusqu'à quatre fois. Les derniers labours doivent être plus profonds. Les pommes de terre semées trop bas donnent un faible rendement. Il est seulement nécessaire que la couche de terre qui recouvre les tubercules, les mettent à l'abri de la sécheresse; elle doit être plus épaisse dans les sols sablonneux que dans les sols compacts.

Quant à la plantation des pommes de terre, voici les soins les plus importants: Il vaut mieux planter des pommes de terre entières de moyenne grosseur. On les divise aussi en portions ayant chacune un ou deux yeux, et planter en fragments, au lieu de la pomme de terre entière; à l'occasion de ce dernier mode de plantation, s'il survient des pluies abondantes ou une forte sécheresse immédiatement après la plantation, le cultivateur est exposé à voir les fragments de pommes de terre se dessécher ou pourrir, et alors il aura perdu son temps, son travail et la semence.

La culture des pommes de terre exige de nombreux binages, sarclages et buttages afin de détruire les mauvaises herbes et de tenir le sol constamment ameubli.

Tous les soins de culture que nous venons d'indiquer, et qui paraissent exagérés, outre qu'ils assurent d'abondantes récoltes, empêchent d'épuiser le sol, parce qu'ils ont pour résultat, de faire bien développer les tiges dont les feuilles peuvent prendre dans l'air une plus grande nourriture. Lorsque le sol aura été bien nettoyé de mauvaises herbes, le cultivateur pourra faire succéder une céréale sans fumures aux pommes de terre.

Choses et autres

Causes d'insuccès dans la culture de certaines plantes.— Rien ne contribue à paralyser les essais à l'égard des plantes que la mauvaise qualité des semences employées par le cultivateur. Il est donc nécessaire de s'assurer, par les moyens dont le cultivateur peut disposer, de la qualité des semences qu'il veut confier au sol, afin de ne pas être exposé à tirer des conséquences fausses sur la non-réussite de certaines plantes, dont il a obtenu les grains pour en faire l'essai.

A part le choix des semences, la meilleure recommandation à faire, surtout pour les céréales, comme préservatif des maladies du charbon, de la carie et de l'erget, dont plusieurs espèces sont quelquefois atteintes, c'est le chaulage qui peut encore dans quelques cas les garantir des ravages qu'il y aurait à redouter de la part des insectes. Pour semer, il faut choisir un temps favorable, c'est-à-dire calme, brumeux et disposé à la pluie.

* *

Les mauvaises herbes dans les champs.—Il ne peut y

avoir, pour le cultivateur, une récolte plus avantageuse que celle du blé. A part le plus haut prix qu'il peut obtenir par la vente du blé de qualité supérieure, si son blé ne contient aucune graine de mauvaises herbes, il peut en toute sûreté l'utiliser comme grains de semence, ou même le vendre comme tel à un prix plus élevé que le blé ordinaire. Pour atteindre ce but, il est nécessaire de ne pas laisser végéter les mauvaises herbes dans un champ où il y a une récolte en blé. Dans ce champ, tout ce qui n'est pas blé, doit nécessairement être arraché, car les mauvaises herbes végèteraient aux dépens de cette céréale. Par ce défaut de culture, elles sont nombreuses les fermes où la récolte subit une diminution de plus de vingt-cinq par cent dans le rendement, et cela pour y avoir laissé végéter quantité de mauvaises herbes dans les champs en culture.

* * *

L'industrie et l'agriculture.—Pour ce qui est de l'industrie, toute innovation n'est pas lente à être mise en pratique d'une manière générale, car ceux que cette industrie nouvelle intéresse ne tardent pas de s'emparer des procédés les plus avantageux qui puissent en faciliter la pratique et donner les plus grands profits.

Pour l'agriculture il n'en est pas de même; la diffusion en est lente et les meilleures méthodes de culture pénètrent que difficilement dans le plus grand nombre de nos fermes. Cela tient le plus généralement de l'isolement dans lequel le cultivateur se tient. Les cercles agricoles feront nécessairement disparaître cet état de choses, en signalant à leurs membres, dans leurs réunions, tous les faits utiles, en les discutant et en les mettant à profit pour le plus grand avantage de l'agriculture.

* * *

Équivalent du foin avec les autres produits agricoles.

—Cent livres de foin sont égales à : 275 livres de blé vert ; 442 lbs de paille de seigle ; 164 lbs de paille d'avoine ; 153 lbs de fanes de pois ; 201 lbs de pommes de terre crues ; 175 lbs de pommes de terre bouillies ; 332 lbs de betteraves ; 504 lbs de navets ; 105 lbs de son de blé ; 109 lbs de seigle, 167 lbs de menue paille de blé, pois et avoine ; 179 lbs de seigle et d'orge ; 54 lbs de seigle ; 64 lbs de blé ; 59 lbs d'avoine ; 45 lbs de pois ou fèves ; 64 lbs de sarrasin ; 54 lbs de blé-d'Inde. Seize livres de foin sont égales à 32 livres de pommes de terre ; et quatorze livres de pommes de terre bouillies souffriront une diminution de 8 lbs de foin dans la ration ordinaire.

* * *

Moyen de prévenir la verse des blés.—Le moyen de prévenir la verse des blés, c'est d'en bien choisir la semence ; faire des labours profonds ; semer clair dans les terres riches ; utiliser, s'il est possible, le semoir ; herser et rouler les blés ; ne pas faire revenir trop souvent la culture du blé sur le même terrain ; faire revenir plus souvent les plantes sarclées dans l'assolement, afin d'en débarrasser le terrain de mauvaises herbes qui affaiblissent les pailles des céréales qui, alors sont plus sujettes à la verse ; ménager le fumier de ferme en l'additionnant de matières minérales, et tout particulièrement les phosphates, et de cette manière le cultivateur obtiendra de fortes tiges de blé, pouvant supporter des épis pesants.

Améliorations en agriculture.—Au nombre des recherches utiles qui peuvent être provoquées par les cercles agricoles, une des plus importantes devrait être d'éclairer les cultivateurs sur les avantages ou les inconvénients que présentent les innovations en voie d'être utilement ou défavorablement adoptées.

Le cultivateur, il est vrai, est parfois obligé de changer son mode de culture, adopter la culture de certaines plantes que les circonstances lui commandent d'introduire dans ses différentes récoltes, mais il ne doit en agir ainsi qu'avec la plus grande réserve dans leur culture.

Afin d'éclaircir les points obscurs à l'égard de telle ou telle culture nouvelle à introduire, le cercle agricole pourrait lui-même lui venir en aide en provoquant, par des moyens faciles et peu coûteux, des expériences comparatives entre les différentes espèces de plantes, tout aussi bien que le choix du sol sur lequel elles devront végéter.

Mais pour que ces expériences soient bien conduites, elles doivent être plusieurs fois répétées et faites dans un esprit qui devrait exclure toute exagération. Le cultivateur doit particulièrement se garder contre les représentations exagérées des plantes quelles qu'elles soient. Par exemple, s'il s'agit d'introduire une nouvelle variété de céréales, cette nouveauté est que trop souvent accompagnée de déclarations de rendements fabuleux qui portent quelquefois de la défiance à l'égard d'une céréale qui gagnerait cependant à être cultivée sur la ferme.

* * *

Les semences.—C'est la température qui, au printemps, doit indiquer le temps des semences, car le degré plus ou moins grand de chaleur influe grandement sur les semences. Si les froids se prolongeaient, ce seraient une cause de contrariété et même de pertes. Le cultivateur doit savoir varier avec la saison pour ne pas voir les semences desséchées ou gelées par les froids prolongés. Il ne faut pas perdre un instant lorsque le moment favorable aux semences est arrivé. Ce temps est précieux et de peu de durée.

Après les semences il faut, pour que les plantes se développent bien et donnent une bonne récolte, veiller à ce que le sol ne soit envahi ni par l'eau, ni par les mauvaises herbes ; qu'il soit tenu en bon état d'amoullissement.

* * *

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkison de Brownsville, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spavin Liniment.—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford.—Gnérît les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" gnérît le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Puquet.

RECETTE

La sauge, comme plante médicinale

La culture de la sauge demande un terrain léger et un peu chaud. On peut cueillir pendant la belle saison de l'été ses feuilles épaisses, qui par la dessiccation ne perdent pas de leur odeur aromatique, leur saveur chaude, piquante et un peu amère. Dans l'huile que cette plante contient, il y a un peu de camphre. Cette plante est utile dans les faiblesses d'estomac, les catarrhes chroniques et les fièvres rhumatismales.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an.

HATCH CHICKENS BY STEAM
With the Improved **Excelsior Incubator.**



Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other Hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made.

Circulars free. Send for Illustrations. Catalogue.

GEO. H. STAHL, Quincy, Ill.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

La Cottolene

GRAISSE DE CUISINE.

Un jour de marché, sur la place,
De la foule fendant la masse,
Chez l'épicier le mieux achalandé
Une dame entre l'air affairé
Et lui dit épuisée, hors d'haleine:
"Avez-vous de la COTTOLENE?"

Notre marchand tout interdit
Tout d'abord rien ne répondit
Quel était donc, réponse vaine,
L'article nommé "COTTOLENE."

Il répond enfin : "Ma foi non,
J'en ignore même le nom
La composition, l'apparence :
Ah ! pardonnez mon ignorance."

"Si du progrès vous étiez un fervent,
Vous empochiez mon argent,
Car la COTTOLENE, il faut vous l'apprendre,
Est un bon produit que tous devraient vendre

C'est délicieux, exquis et doux,
Et certes de bien loin dépasse le saindoux

Par sa composition pure et saine.
Pour la cuisine, ayez la COTTOLENE!"

Comme leste ment la dame partait,
L'épicier pensif, au commis disait :
"Commandez, la semaine prochaine,
Douze caisses de COTTOLENE."

Demandez-en à votre épicier.

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

PATENTS

TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!
Send for a free sample copy of ROOT'S hand-drawn and illustrated Semi-Monthly (68 pages) OF **EAVINGS IN BEE-CULTURE**, (60c a year) and his 12-page illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for you in the **AMERICAN BEE-CULTURIST** as a Postal. His Paper Price 60c. If just the book for you, send your name. Address: **A. I. ROOT, Medina, O.**